

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 1 (1902)
Heft: 3

Rubrik: Etymologies
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*dondj(ə)ruza*¹ *po li méma. Kma èl' r(ə)chamav*² *l(ə) pri kouvni: t'é a-n-ingrata, li d(ə)za*⁶-*t-u, t'é r(ə)tiri*³ *ta téta sèna d(ə) ma górdj" è t(ə) dmandè ana rkonpinsa.*

opération dangereuse pour elle-même. Comme elle réclamait le prix convenu: tu es une ingrata, lui dit-il, tu as retiré ta tête saine de ma gorge et tu demandes une récompense.

L. Gauchat.

ETYMOLOGIES

I. La « trueille ».

Dans les régions montagneuses où tous les transports, y compris celui des récoltes, doivent se faire à dos de mulet, il importe d'avoir un moyen rapide

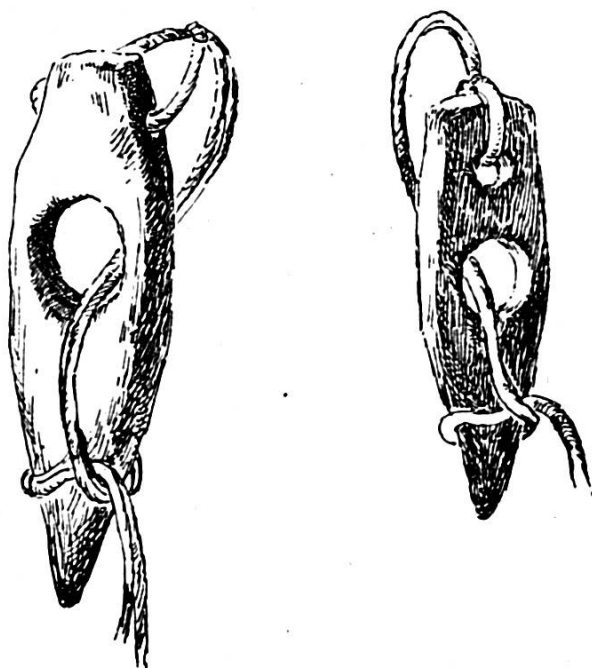
reste des parfaits forts (ayant l'accent sur le radical), ordinairement remplacés par des formes analogiques, comme *d(e)za* = « il disa ».

¹ Comme *an* ne devient jamais *on* dans ce patois, la forme *dondj(e)ru* appuie l'étymologie *dominiarium* = *autorité du seigneur*; « *se mettre, être en danger de...* » a signifié *se mettre, être sous l'autorité, à la merci de...* En français, le mot a subi l'influence du mot *dam* (*damnum*), le patois est resté plus fidèle à l'origine latine.

² Le son *ch* pour *cl* latin montre que le morceau a été composé dans le Nord de la vallée; à la Brévine, à la Chaux-du-Milieu et aux Ponts on dirait *rtiyama*. Notre morceau représente très probablement le patois, aujourd'hui absolument éteint, de la Chaux-de-Fonds.

³ Le manuscrit porte *retira*, que je me suis cru autorisé à corriger *r(ə)tiri* d'après les notes que j'ai prises sur les patois de la région.

et commode de lier les charges de toute espèce pour lesquelles on emploie des cordes. Ce résultat est obtenu dans toutes nos contrées alpines à l'aide d'un objet que nous nommerons la «trueille», d'après son appellation patoise la plus répandue. La forme et les dimensions en varient plus ou moins, mais il est toujours constitué essentiellement par un morceau de



bois dur allongé, évidé au centre et terminé en pointe à une de ses extrémités, tandis que l'autre est percée d'un trou par où passe la corde dont la «trueille» n'est que l'accessoire. Le fonctionnement du système est aussi simple que pratique. Pour opérer le serrage, le bout libre de la corde qui entoure la charge est passé dans l'évidement de la «trueille», et l'arrêtage s'obtient en faisant seulement une boucle autour de l'extrémité amincie, comme le montre notre croquis.

On a ainsi un attachage solide qui ne nécessite aucun nœud et peut par conséquent être délié avec la plus grande facilité.

Les patois valaisans à l'est de Sion connaissent la « trueille » sous le nom de *katêla*, qui s'applique aussi à une poulie quelconque, et se retrouve avec ce sens général dans le Bas-Valais et dans le canton de Genève. Dans la Haute-Savoie, nous avons relevé le mot *nav'ta*, qui s'explique par l'analogie de forme de la « trueille » avec la navette du tisserand. Mais, comme nous l'avons dit, le terme le plus répandu est celui auquel correspondrait une forme française « trueille ». On le rencontre dans le Bas-Valais (Champéry *træðə*, avec le diminutif *trædon*; Trient *truèlyə*; Orsières *trouèidè*, diminutif *trouèidon*; Liddes *grouèidè*, diminutif *grouèidon* et verbe *grouèlyè*¹, etc.), dans les Alpes vaudoises (Rossinières *trudə*, diminutif *trudon*) et dans la Gruyère (Charmey *trəlyə*). Bridel a enregistré dans son *Glossaire* les mots vaudois, qu'il orthographie *truthe*, *truthon*, en donnant à tort au premier le genre masculin. Toutes ces formes nous renvoient à une base étymologique ayant comme voyelle tonique un *o* ouvert suivi d'une *l* mouillée (cf. pour le traitement de l'*l* mouillée *palea* > *palyə*, *padə*, *padè*, dans les mêmes patois). Ces conditions sont remplies par le mot *trochlea*, poulie, que le latin avait emprunté, comme beaucoup d'autres termes techniques, à la langue grecque, et qui convient par-

¹ *grouèlyè* signifie « lier avec la *grouèidè* »; le contraire est *dégrouèlyè*. La raison du changement de la consonne initiale dans ce patois nous échappe.

faitement pour le sens, puisque certains patois emploient un seul et même mot pour poulie et « trueille ». Du Cange mentionne, d'après un ancien glossaire, une forme *trocla*, traduite par *rota textoris*.

Nous n'hésitons pas à rapporter à la même origine latine le mot qui, dans une grande partie de la Suisse allemande, sert à désigner la « trueille ». D'après les renseignements très complets que nous devons à l'obligeance de M. le professeur A. Bachmann, rédacteur en chef de l'*Idiotikon* de la Suisse allemande, la forme généralement usitée est *Trüagla*, à côté de laquelle on rencontre les variantes *Truaga*, *Trüaga*, *Trüagal*, *Trüagala*, *Trüagli*. Le mot a été relevé dans les cantons d'Appenzell (Heiden), St-Gall (Toggenburg, Gaster, vallée du Rhin), Grisons (général), Zurich (région du lac), Schwyz, Zug, Lucerne, Uri, Unterwald, Berne (Oberland) et Valais, ainsi que dans les dialectes allemands du Piémont, soit essentiellement dans toute la région des Alpes. (Voir aussi Stalder, *Schw. Id.*, I, p. 311, v^o *Trüegle*).

La présence simultanée du même terme dans les dialectes allemands et romands laisse à supposer qu'il appartient au plus ancien vocabulaire alpin. En revanche, le Jura et la plaine semblent l'ignorer complètement, comme l'objet lui-même.

II. *eitchyèva*.

Dans les alpages de la région d'Evolène, on donne le nom d'*eitchyèva* à la seconde traite de la journée, qui a lieu vers deux heures de l'après-midi; *y è l'óoura d'eitchyèva* signifie « c'est le moment de traire » (après-

midi). Les bergers du versant droit de la vallée appellent *pira d'eitchyèva* un rocher du versant opposé que les rayons du soleil atteignent vers deux heures et qui leur tient lieu de régulateur. Un terme correspondant est connu dans l'Entremont, où on rencontre les expressions *firè l'étāva*, *aryé a l'étāva* (Liddes), pour dire « faire la seconde traite à deux heures de l'après-midi », par opposition à l'habitude pratiquée dans certains alpages ou vers la fin de la saison de ne traire les vaches pour la seconde fois que le soir. Le mot est usité également dans les patois de la vallée d'Aoste, ainsi qu'on le voit par ce vers d'une des poésies de l'abbé Cerlogne :

L'aoura d'eitava arreuve, allen don vito arrié,

où l'auteur annote que l'*eitava* est entre deux et trois heures de l'après-midi¹. A Champéry, on nous a signalé l'expression *dzeta u tchiva*, « traire de bonne heure et reconduire ensuite les vaches au pâturage », qui renferme certainement notre mot, altéré par suite d'une confusion de la syllabe initiale avec l'article *u* « au ».

Il n'est pas douteux que toutes ces formes doivent être ramenées au latin *octava (hora)*, la huitième heure. C'était en effet un usage très ancien, adopté par l'Eglise et pratiqué encore dans les campagnes italiennes, de compter les heures à partir de six heures du matin, de sorte que la huitième heure correspond exactement à deux heures de l'après-midi, comme le

¹ J.-B. Cerlogne, *Poésies en dialecte valdotain*, Aoste 1889, page 52.

réclame le sens des expressions rapportées ci-dessus. Le développement phonétique de *octava* à *eitchyèva* est parfaitement régulier dans le patois d'Evolène: la triphthongue initiale *uei* < *oc* s'est réduite ici à *ei*, et l'*a* tonique est devenu *ie* sous l'influence de la consonne palatalisée précédente. Le même traitement de l'*a* est à la base de la forme *tchiva* de Champéry: cf. le verbe *anuitchi*, tiré de *noctem* + *are*. Il devrait se retrouver aussi dans les dialectes de l'Entremont et de la vallée d'Aoste si *octava* était un mot purement populaire. Mais il appartenait surtout au latin ecclésiastique, et c'est ce qui explique les formes mi-savantes *étāva*, *eitava*. Un mot correspondant existe en ancien français, également sous la double forme *uitieve* et *uitave*, mais, d'après les exemples qu'en cite Du Cange (v^o *octava*), il désigne toujours le huitième jour à partir d'une fête, l'octave, et non la huitième heure du jour.

Les patois neuchâtelois (Montagnes, Val-de-Ruz) et jurassiens possèdent dans le substantif *non-na* un mot dont le développement est tout à fait analogue à celui de *octava*. Ce mot signifie généralement « goûter, repas de l'après-midi », quelquefois « dîner » (Dombresson, Malleray). Ce n'est autre chose qu'un dérivé de *nona* (*hora*), la neuvième heure, et le sens primitif était donc « repas pris vers trois heures de l'après-midi ». Cf. l'anglais *noon*, qui a la même origine.

III. *àudèna*.

Sous le nom d'*àudèna*, on désigne à Liddes (Valais) une herbe dure, aux brins arrondis et ter-

minés en pointes piquantes, qui pousse par touffes sur les pentes élevées des montagnes. En automne, ou même au printemps quand le fourrage vient à manquer, cette herbe maigre est recueillie et utilisée pour la nourriture du bétail.

Pour signifier « aiguille », le patois de Liddes possède à côté du terme courant *awoulyè*¹ un mot aujourd'hui vieilli *æudè*, qui est la véritable forme indigène (cf. *aoūdè* à Conthey). Le suffixe latin *-ina* aboutissant régulièrement à *-èna*² dans le parler de Liddes, le mot *æudèna* s'explique d'une façon tout à fait satisfaisante par *aculea* (ou *acucula*) + *-ina* et signifie donc « herbe en aiguille ».

J. Jeanjaquet.

LA DERNIÈRE PAGE DE L'HISTOIRE DU PATOIS A LA CHAUX-DE-FONDS.

I.

M'étant rendu à la Chaux-de-Fonds, dans l'intention d'y rechercher les derniers vestiges du patois, aujourd'hui bien éteint, de la Montagne neuchâteloise, je m'adressai tout d'abord au Cercle du Sapin, fondé en 1857 par le vaillant patriote Ami Huguenin dans le but de conserver le dialecte local. On me remit plusieurs textes, notamment la « prière » et « la santé du sapin », dont il sera question plus bas³, et on me

¹ Nous notons ici par *w* la bilabiale spirante (*w* anglais) que nous nous contentons en général d'indiquer par *ou*.

² *-èna* n'est qu'une graphie approximative. En réalité, le son provenant de l'*i* est intermédiaire entre *è*, *i* et *æ*.

³ Voir la deuxième partie de cet article.